

La réponse féminine à Œdipe.

A propos du film Raiponce de Byron Howard et Nathan Greno

Je viens de voir « Raiponce », le dernier Disney, avec mes petits enfants. C'est quoi ? Une enfant enlevée à ses parents, qui grandit dans l'ignorance de qui ils sont, prenant la sorcière qui l'élève pour sa mère. C'est exactement l'histoire d'Œdipe. Comment ? Ah oui, c'est vrai, elle ne tue pas son père et ne couche pas avec sa mère ; mais oui, où avais-je la tête, c'est une fille ! C'est la fausse mère qu'elle tue : la sorcière ; petit décalage qui permet aux enfants de lui garder toute leur sympathie. D'ailleurs dans tous les comptes et légendes, la sorcière et l'ogre sont des personnages supportant l'image des « méchants parents ». Ceux-là, on a le droit de les haïr et de se réjouir de leur mort.

Sa mère, la vraie, la reine, l'avait engendrée grâce au pouvoir d'une fleur magique, car apparemment, la virilité du roi ne parvenait pas à la féconder. C'est donc d'avoir bu une tisane de cette fleur magique que l'enfantement avait pu avoir lieu. Il faut donc décoder un peu : boire la tisane = pratiquer le coït. C'est moins poétique, mais faut au moins ça pour supporter les difficultés de l'engendrement quand il ne marche pas, c'est-à-dire les difficultés de la castration. Ça marche même tellement que le pouvoir de la fleur est passée dans la petite fille qui naît, Raiponce. Ses cheveux d'or poussent et atteignent une longueur incroyable. Quiconque les touche est assuré d'obtenir la jeunesse éternelle. C'est pourquoi la sorcière l'a enlevée : pour rester éternellement jeune. En effet, ce pouvoir ne fonctionne que si on touche régulièrement la toison d'or. C'est donc la sorcière qui tous les jours brosse langoureusement la merveille pileuse de l'enfant.

Voilà l'élément qui manquait pour y retrouver la structure Œdipienne. Si le pouvoir de la fleur était d'engendrer, c'est que c'était le phallus. Si le pouvoir de la fleur c'est de conférer une éternelle jeunesse, c'est qu'il s'agit de permettre à une femme d'être éternellement séduisante, c'est-à-dire de capter les regards de ces messieurs, et donc d'attirer à elle les pouvoirs du phallus. Donc, c'est bien avec un parent qu'elle couche, Raiponce, et exactement comme pour Œdipe, c'est avec la mère. Pourquoi ? Mais, parce que, avec sa longue chevelure phallique, elle est un garçon, comme toutes les petites filles. Donc, elle couche avec sa mère, ou plutôt sa mère abuse d'elle régulièrement. Tout le monde aura reconnu en elle une mère abusive, parce qu'elle veut retenir Raiponce auprès d'elle, en l'enfermant dans une haute tour, en lui disant du mal du monde extérieur en général et des hommes en particulier. Mais tout le monde n'aura sans doute pas vu un acte sexuel sous cette innocente pratique du brossage. Pourtant c'est dans le langage : on dit bien « tu peux te brosser », ce qui signifie : « tu peux te taper une branlette ». Sans parler de l'usage des manches de brosse chez les jeunes filles en manque.

Bref, elle joue le rôle de phallus de la mère qui, en fait, ne s'intéresse pas à user de sa beauté retrouvée pour séduire qui que ce soit d'autre que sa fille-garçon. Et avec son phallus, Raiponce fait jouir sa mère en lui garantissant la beauté phallique, bien gardée dans une tour phallique. C'est de l'inceste à l'état pur et depuis que je travaille dans les hôpitaux, qu'est-ce que j'ai pu en croiser de ces gens, garçons ou filles, qui vivent toute leur vie chez un papa ou une maman resté seul(e)!

Ce sera donc un (mauvais) garçon tombé du ciel qui va l'enlever à cette mère abusive. Et pour que leur idylle puisse être féconde, il va bien falloir que la fille, comme la petite sirène d'Andersen, renonce à son phallus. C'est ce qui se passe. Sur la fin, la sorcière a blessé grièvement le doux jeune homme qui est prêt d'expirer en soupirant sur les genoux de sa belle. La sorcière entraîne Raiponce avec elle. Alors, elle renonce au phallus que représente ce garçon : elle promet à sa fausse mère de toujours rester avec elle si elle lui permet de guérir

ce garçon avec le pouvoir de sa chevelure. Je n'avais pas encore dit ça : la toison d'or a le pouvoir de refermer les blessures ; ben oui, puisqu'il s'agit du phallus, il guérit de la castration. Et là, coup de théâtre, lorsqu'elle se penche sur lui pour opérer, dans un dernier sursaut, il coupe de son couteau la fabuleuse chevelure. Lui aussi renonce au phallus : il préfère mourir et ainsi, elle n'aura pas à honorer sa promesse à la sorcière, puisqu'elle ne l'aura pas guéri. Avec sa mort, il lui fait don de la liberté, c'est-à-dire de la vie.

Gagné ! La chevelure coupée devient noire. Le charme est rompu. La petite fille-garçon devient femme. Elle ne sert plus à rien à la sorcière, qui, s'étranglant de rage, va passer par la fenêtre en trébuchant sur le vestige pileux. Mais, il va mourir ? Raïonce laisse tomber une larme sur la poitrine de son aimé, et il s'avère que le pouvoir de la fleur, le pouvoir phallique, est passé dans cette larme qui ressuscite aussitôt notre beau jeune homme. Le pouvoir phallique, c'est aussi le pouvoir des sentiments ; la vraie magie, c'est celle de l'amour. C'est lui qui fait des miracles. Alléluia. Que c'est beau. Musique.

C'est donc bel et bien l'histoire d'Œdipe version fille, complétée de la version fille de la castration, c'est-à-dire l'envie du phallus. Evidemment, comme nous sommes dans un conte pour enfant, ça se termine bien. Mieux que pour la pauvre Antigone qui va passer sa vie avec son père, rajoutant cet inceste à celui de son géniteur.

Voilà pourquoi ça marche, pourquoi le public répond présent dans la totalité de la planète : parce que, sous une forme voilée, c'est l'histoire de chacun, l'histoire de tout le monde qui aura à tuer ses parents pour pouvoir vivre sa vie et baiser avec des autres. Et tout le monde, un jour ou l'autre, aura à se confronter à la castration, c'est-à-dire à la renonciation, à quelque chose d'impossible à avoir. Ceux qui n'y renoncent pas sont ceux qui vivent l'inceste en restant chez papa et maman toute leur vie, comme ceux auxquels je faisais allusion plus haut. Ce n'est pas qu'ils n'ont pas affaire à l'Œdipe, c'est qu'ils la vivent dans le réel au lieu de la vivre dans le symbolique. Mais c'est la même structure.